

La maison pres de l'hôpital

CHU DE BORDEAUX On l'appelle « La Pelouse ». La maison d'accueil des familles d'hospitalisés est un ancien hôtel, rue de la Pelouse de Douet, en face de l'hôpital Pellegrin. Un lieu de vie formidable et solidaire

Isabelle Castéra
i.castera@sudouest.fr

On pourrait croire un hôtel. « Un deux étoiles très impeccable », ajoute Odette. « Oui, mais c'est mieux qu'un hôtel, reprend Trinité. On fait la vaisselle ensemble, on se raconte nos malheurs et franchement ça fait du bien. On se sent moins seul. » Odette vient de Bidart (64), elle accompagne son mari, hospitalisé depuis plusieurs semaines en médecine interne à l'hôpital Haut-Lévêque. Trinité vient de Pau (64), elle est arrivée en urgence, avec une ambulance et son mari à l'intérieur. Il a été opéré du cœur dans le même hôpital. Ce matin, avec elles il y a Flore. Elle vit à Paris, son fils de 18 ans a été pris en charge alors qu'il était en vacances en Gironde. Un coup dur.

Jusqu'à 48 résidents par jour

La maison d'accueil de La Pelouse (1) est gérée par l'Association pour l'accueil des familles d'hospitalisés, œuvre privée à but non lucratif. La première a vu le jour à Bordeaux en 1970, rue Paul Bert. Le site a été abandonné au bénéfice d'un ancien hôtel, rue de la Pelouse de Douet, juste une rue à traverser pour se rendre à Pellegrin. L'affaire tourne rond, 11 000 nuitées par an, 36 chambres individuelles, jusqu'à 48 résidents par jour. Christophe Mancion dirige l'établissement, un véritable lieu de vie, où des solidarités se nouent en même temps que des amitiés durables. « Les gens se



Trinité, Flore, Odette et Christophe Mancion (directeur) se préparent un thé, avant d'entamer la journée. PHOTO FABIAN COTTEREAU/«SUD OUEST»

sites du CHU, Haut-Lévêque ou Xavier Arnoz à Pessac, Saint-André à Bordeaux, note le directeur. Ceux qui ont une voiture proposent leur service. C'est très spontané, le fait que les cuisines soient ouvertes, que les gens participent, en effet, favorise les rapprochements. »

« On n'a pas de famille ici »

Trinité se souvient de son état de panique et d'angoisse lorsqu'elle s'est retrouvée au chevet de son mari, mal en point, prêt à être opéré en urgence. « On n'a pas de famille ici et je voulais rester auprès

né les coordonnées de La Pelouse. C'est aussi elle qui m'a indiqué où prendre la navette pour s'y rendre. Quel soulagement. »

Pour avoir droit à cet hébergement particulier, les proches des malades hospitalisés doivent fournir leur carte vitale, le bulletin d'hospitalisation du malade et le dernier avis d'imposition, à partir duquel le tarif de la nuitée sera calculé.

« Nous fonctionnons en mode demi-pension, avec le petit-déjeuner et le dîner du soir compris, reprend Christophe Mancion. Le prix de la journée varie selon les reve-

avec leurs courses, le soir, les repas sont livrés par la cuisine centrale de Bordeaux (Sivu). Depuis la montée en puissance de l'ambulatorio, on ne reçoit pas seulement des familles de patients, mais aussi des patients en traitement. Ils restent entre deux jours et trois mois pour certains. »

« On se serre les coudes »

Un homme vient d'entrer dans la maison d'accueil, et aussitôt Odette, Trinité et Flore s'adressent à lui : « Alors, tu as des nouvelles, ça va mieux ? » Flore a quitté Paris en ur-

TROIS SITES AU TOTAL

Deux autres sites accueillent des familles d'hospitalisés sur le site de Pellegrin, la maison des parents Ronald McDonald pour les familles des enfants hospitalisés et la maison Saint-Jean.

je n'étais pas inquiète pour mon aîné, dit-elle. Je pensais à une bricole. Mais les résultats sanguins étaient très mauvais. Le diagnostic a été posé, comme au cinéma : trois médecins en blouse bleue se sont approchés de moi avec un air grave. Mon fils a une leucémie chronique. J'étais très mal et je ne savais pas où dormir. On m'a indiqué ce lieu, j'ai immédiatement trouvé du réconfort. Ici, on se serre les coudes, il y a toujours quelqu'un pour vous écouter, compatir. »

« On relativise beaucoup, reprend Odette. On mesure que parfois des gens plus jeunes vivent des situations plus graves. » « C'est ça, dans notre malheur on a trouvé un endroit humain et chaleureux », reprend Trinité. Entre-temps, le fils de Flore a repris du poil de la bête, il est activement soigné, et les médecins en blouse bleue se disent rassurés. « Il va pouvoir presque reprendre une vie normale, avec les traitements. Moi, je reste ici jusqu'à sa sortie. »

(1) La maison d'accueil est subventionnée par la CPAM et la MSA. Sur les quatre étages, une unité de réhabilitation, cette année, grâce aux